

moelle est beaucoup moins importante que dans l'âge adulte.

West a remarqué très justement que dans l'enfance la moelle réagissait plus que le cerveau aux impressions périphériques. Les convulsions sont une forme de ces réactions. Plus tard, les réactions du cerveau deviennent prédominantes, et le délire remplace les convulsions.

Un certain nombre de maladies du système nerveux, plus fréquentes chez les enfants que chez les adultes, déterminent des convulsions, d'une gravité toute particulière en raison de la nature des lésions qui les provoquent. Les méningites aiguës, primitives et secondaires, les méningites tuberculeuses, les scléroses cérébrales, les tubercules du cerveau, sont les causes de la plupart des convulsions symptomatiques. L'épilepsie, qui débute dans l'enfance, provoque des crises convulsives, analogues à celles de l'âge adulte.

L'intoxication urémique, le plus souvent due à la néphrite scarlatineuse, peut être une cause de convulsions.

Les convulsions des enfants liées à des affections nerveuses ou à des intoxications, ne présentent rien de spécial. Leur traitement se confond avec celui des convulsions en général.

L'éclampsie infantile idiopathique vraie peut être sympathique ou réflexe.

L'éclampsie sympathique est provoquée ordinairement par une maladie aiguë accidentelle, le plus souvent fébrile.

Toutes les maladies aiguës peuvent la déterminer chez les sujets prédisposés, et cela d'autant plus facilement qu'elles s'accompagnent d'une plus grande élévation de température. Les fièvres éruptives, les angines, l'embarras gastrique fébrile amènent fréquemment des crises de convulsions uniques ou répétées. La pneumonie fibrineuse, si bénigne chez les enfants, évolue rarement sans amener une ou plusieurs crises d'éclampsie. Chez certains enfants, un simple accès de fièvre passagère dû à une indigestion ou à un refroidissement suffit pour provoquer des convulsions.

Parfois même, la fièvre n'est pas nécessaire; les convulsions surviennent à l'occasion d'une indisposition, d'un malaise

passager, d'un traumatisme quelconque; les indigestions sont, à cet égard, particulièrement redoutables.

Chez les enfants nerveux, les convulsions peuvent survenir parfois sans aucune cause appréciable, indépendamment de toute indisposition. Les émotions morales, les chagrins, les excitations du jeu sont invoquées par les parents. Ces causes peuvent agir dans quelques cas, mais il est avéré que parfois aussi les convulsions surviennent sans cause appréciable.

L'éclampsie réflexe des enfants reconnaît pour cause, dans un certain nombre de cas, la présence de vers intestinaux (lombrics, ténias ou oxyures). Sans exagérer outre mesure l'importance de l'éclampsie vermineuse, on ne saurait nier son existence, ni même sa fréquence. Il n'y a, d'ailleurs, pas à craindre de négliger cette cause possible d'éclampsie infantile. Presque toujours, les parents sont les premiers à y faire allusion et à réclamer un anthelminthique.

La dentition, souvent invoquée à tort par les parents, peut également déterminer une crise éclamptique. L'importance de cette cause, niée par quelques auteurs, est attestée par les faits nombreux, dans lesquels il suffit d'ouvrir les gencives avec la lancette ou avec l'ongle pour faire cesser une crise de convulsions.

II

Traitement.

Le traitement des convulsions de l'enfance varie suivant l'intensité et la durée de la crise convulsive. Il varie encore suivant la cause de l'éclampsie.

Il existe cependant un traitement général des convulsions de l'enfance; c'est le traitement d'urgence de la crise convulsive, qui doit être prescrit dès qu'on se trouve auprès d'un enfant atteint d'éclampsie. Le plus souvent alors, le médecin, appelé en toute hâte, ne peut reconnaître immédiatement la cause de la convulsion. S'il sait ou s'il apprend des parents que l'enfant a déjà eu des crises semblables survenues à

l'occasion de maladies ou d'indispositions, sans cause appréciable, il doit tenir grand compte de ce renseignement précieux et en conclure qu'il s'agit vraisemblablement encore de convulsions essentielles. Par contre, si cette crise convulsive est la première, le diagnostic étiologique est à peu près impossible au premier moment. Il importe d'ailleurs moins de faire un diagnostic précis que de combattre des accidents graves et menaçants. Les mouvements convulsifs, la perte de connaissance, la menace d'asphyxie dominant la scène morbide, et réclament un traitement d'urgence. C'est sur ces accidents qu'il faut agir; c'est la crise convulsive qu'il importe d'arrêter au plus tôt.

A. — INDICATIONS GÉNÉRALES.

Quand on est appelé auprès d'un enfant en pleine crise d'éclampsie, il est tout d'abord utile de donner quelques indications générales, faciles à réaliser et applicables à tous les cas sans exception, quelle que soit la cause de la crise.

Il faut débarrasser l'enfant de ses vêtements et en particulier desserrer les liens, les cordons qui peuvent comprimer le cou et les membres. L'enfant doit être étendu sur un matelas assez large pour qu'il puisse agiter ses membres et sa tête sans qu'on ait à craindre les chocs violents et les traumatismes. La meilleure position à donner au petit malade est la position horizontale avec la tête légèrement élevée et soutenue par un oreiller.

La température de la chambre a une certaine importance. Elle ne doit surtout pas être trop élevée. Il y a tout avantage, si la température extérieure le permet, à faire entr'ouvrir les fenêtres. Good, cité par Rilliet et Barthez, a montré l'heureuse influence de l'air frais. Une température trop élevée dans une chambre surchauffée est nuisible. Il ne faut pas craindre de réagir à cet égard contre les tendances des parents, toujours disposés à redouter l'impression de l'air extérieur.

Toutes les causes extérieures capables d'aggraver l'impres-

sionnabilité exagérée de l'enfant et d'agir sur sa sensibilité périphérique doivent être écartées. Le plus grand calme doit régner autour de lui. Dans ce but, il y a lieu d'écartier les personnes dont la présence n'est pas indispensable. Le bruit doit être évité dans la chambre du petit malade. La lumière ne sera pas trop intense et l'enfant sera placé de façon à ce qu'elle ne frappe pas ses yeux.

B. — TRAITEMENT DE LA CRISE CONVULSIVE.

Ces indications données, le médecin, après avoir jugé la situation et s'être fait une opinion probable sur la nature et la cause de la crise d'éclampsie, prescrit les médicaments qu'il juge utiles. S'il ne les a pas à sa disposition, il peut, pendant qu'on cherche à se les procurer, essayer certains moyens qui sont souvent d'une efficacité immédiate.

1° La *compression des carotides* a été préconisée par Trousseau. Elle est surtout indiquée dans les cas où les convulsions s'accompagnent de signes de congestion de l'extrémité supérieure du corps, de rougeur et de cyanose de la face. Elle ne doit pas être tentée chez les enfants anémiques, ni chez ceux qui ont la pâleur de la face, car elle pourrait déterminer une syncope. Trousseau considérait la compression des carotides comme particulièrement utile dans les convulsions limitées à un seul côté du corps ou à un membre.

2° L'eau, à une température convenable, peut être la base d'une médication souvent héroïque et, en tout cas, sans nocuité.

L'eau peut être employée de plusieurs manières: en applications locales, ou sous forme de bains généraux.

En applications locales, elle peut être utilisée en enveloppant les membres de l'enfant dans des linges humides trempés dans l'eau à 40 ou 50 degrés. Ces *linges humides* et chauds déterminent un afflux sanguin considérable à la périphérie et décongestionnent les centres nerveux. La rougeur de la peau est le signe manifeste de cette action décongestionnante. Lorsqu'on veut obtenir une action plus

énergique, l'enveloppement dans le *drap mouillé* à 30 ou 32 degrés doit être substitué aux applications locales de linges humides. L'action thérapeutique sera réalisée au grand complet si, en même temps, la tête de l'enfant est enveloppée dans une serviette ou dans un bonnet trempé dans l'eau très fraîche, ou encore mieux si une compresse glacée est appliquée sur la tête.

A défaut des enveloppements locaux ou généraux dans des linges humides, le *bain tiède* prolongé est, pour Rilliet et Barthez, le meilleur des antispasmodiques.

3° Quand la médication hydrique échoue, on peut employer les *inhalations de substances anesthésiques* qui répondent à la même indication.

Les inhalations de *chloroforme*, vantées par Simpson d'Edimbourg, ont une efficacité réelle mais fugace (Goodhart).

Le chloroforme, versé goutte à goutte sur un mouchoir, doit être donné en petites quantités et d'une façon un peu prolongée. Il faut avoir soin d'espacer les inhalations et de laisser l'enfant respirer de l'air pur dans l'intervalle. En effet, le chloroforme administré en grande quantité risquerait de provoquer pour son compte de nouvelles crises convulsives et d'augmenter la gêne respiratoire et la tendance à l'asphyxie.

4° Le *chloral* a une action moins rapide, mais plus prolongée que celle du chloroforme. Il peut être donné en potion. Mais il est souvent plus commode de l'administrer, soit en lavements, soit en suppositoire.

La dose de chloral qui peut être administrée en une fois sans danger varie, suivant l'âge de l'enfant, de 0^{gr},05 à 1 ou 2 grammes, la dose la plus faible convenant aux nouveau-nés et la plus forte aux enfants de dix ans et plus.

En lavement, le chloral sera donné dans une petite quantité de liquide, poussée par une poire en caoutchouc dont la canule est introduite dans le rectum. Il peut être donné dans de l'eau pure avec la formule suivante :

℥ Hydrate de chloral.....	0 ^{gr} ,05 à 1 ou 2 grammes.
Eau bouillie.....	100 grammes.
	Dissolvez.

ou dans cette préparation :

℥ Hydrate de chloral.....	0 ^{gr} ,05 à 1 ou 2 grammes.
Jaune d'œuf.....	N° 1.
Eau de tilleul.....	100 grammes.
	M. S. A.

Pour augmenter l'action antispasmodique du lavement, on peut encore se servir de la formule suivante :

1° ℥ Assa fœtida.....	} à 0 ^{gr} ,05 à 1 ou 2 grammes.
Chloral.....	
Huile.....	XX gouttes.
Jaune d'œuf.....	N° 1.
Eau de tilleul.....	100 grammes.
	Pour un lavement.

2° ℥ Musc.....	0 ^{gr} ,5 à 0 ^{gr} ,10 centigr.
Chloral.....	Q. S.
Jaune d'œuf.....	N° 1.
Eau bouillie.....	100 grammes.
	Pour un lavement.

3° ℥ Bromure de potassium ou de sodium.....	0 ^{gr} ,20 à 1 gramme.
Chloral.....	Q. S.
Eau bouillie.....	100 grammes.
	Pour un lavement.

Le chloral peut encore être donné en *suppositoire* :

Hydrate de chloral.....	Q. S.
Beurre de cacao.....	3 grammes.
	Pour un suppositoire.

Dans la grande majorité des cas d'éclampsie essentielle, l'emploi de ces divers moyens : compression des carotides, enveloppements humides, bains, inhalations anesthésiques, lavements de chloral, suffit pour faire cesser les convulsions.

5° Les *émissions sanguines* conviennent plus particulièrement aux convulsions liées à une intoxication (éclampsie urémique). Elles peuvent néanmoins être employées dans les cas d'éclampsie essentielle, rebelle aux traitements, surtout dans les convulsions avec congestion de la face). La *saignée* générale est préférable aux applications de *sangues*, car elle permet d'apprécier plus exactement le sang retiré, et, faite antiseptiquement, elle met à l'abri des accidents infectieux.

6° Les *révulsifs*, inutiles presque toujours, peuvent même être nuisibles. L'eau chaude paraît le meilleur des révulsifs.

Les *vésicatoires* sont justement abandonnés, les pommades excitantes le sont à peu près également. Seules, les frictions au *baume de Fioravanti*, à l'*alcool de lavande*, etc., doivent être recommandées.

Les *sinapismes*, et même les *bains* légèrement *sinapisés*, ont l'inconvénient d'exciter le système nerveux périphérique : leur emploi est d'autant moins recommandable qu'on connaît la sensibilité de la peau des enfants, chez qui l'application de sinapismes détermine souvent de véritables brûlures avec phlyctènes. Cet accident serait particulièrement à redouter chez les enfants atteints de convulsions, dont la connaissance et les perceptions douloureuses sont momentanément abolies.

Un certain nombre d'accidents peuvent se produire pendant les crises d'éclampsie, qui réclament une surveillance spéciale et quelques soins particuliers.

Les morsures de la langue peuvent être évitées en ayant soin d'interposer entre les mâchoires un corps résistant, qui en empêche l'occlusion spasmodique : un bouchon de liège convient parfaitement et répond à cette indication.

Le ballonnement du ventre, surtout intense dans les convulsions dont la cause est un trouble des voies digestives, peut être combattu par l'application d'une flanelle imbibée du liniment suivant :

℥ Huile de térébenthine.....	4 grammes.
Liniment camphré simple.....	20 —
Huile d'olive.....	30 —
	(West.)

M. S. A.

Le ballonnement du ventre cédera souvent aussi à l'administration d'un *lavement purgatif*.

℥ Sulfate de soude.....	10 grammes
Follicules de séné.....	2 à 10 —
Infusion.....	200 —
	Pour un lavement.

De tous les accidents des convulsions, le plus grave est le *spasme de la glotte*, heureusement fort rare. Pour le combattre, on a les applications de *linges très chauds* sur le cou, la sinapisation de cette région, l'application du *marteau de Mayor* et enfin, dans les cas menaçants : la *trachéotomie* ou le *tubage*.

C. — TRAITEMENT DE LA CRISE D'ÉCLAMPSIE SUIVANT SA CAUSE.

Le traitement général de l'éclampsie doit être complété par le traitement spécial à chaque variété de convulsions. On peut, à ce point de vue, diviser les convulsions en plusieurs groupes.

1° Éclampsie essentielle, dont la cause reste ignorée.

Ces convulsions sont rares. Elles se montrent presque exclusivement chez les enfants héréditairement nerveux. Le traitement général de l'éclampsie convient à cette variété. Il suffit souvent, car ces crises convulsives sont ordinairement passagères. Quand elles se prolongent ou quand elles se reproduisent à de courts intervalles, il est nécessaire de laisser pendant quelque temps les enfants sous l'influence des médicaments antispasmodiques. Dans ce but, on leur prescrit une potion, telle que la suivante :

℥ Bromure de potassium.....	2 à 8 grammes suivant les âges
Eau de laurier-cerise.....	2 —
Eau de fleurs d'orangers.....	} aa 80 —
Eau de tilleul.....	
Sirop simple.....	
	F. S. A. potion.
	(Une cuillerée à soupe par jour.)

On peut associer le *chloral* au *bromure*, en donnant alors moitié de la dose de chacun de ces médicaments.

Parmi les antispasmodiques pouvant être administrés pendant une quinzaine de jours après la crise d'éclampsie, on peut encore prescrire l'*oxyde de zinc*, dont la dose varie

suivant l'âge de l'enfant, entre 0^{sr},02 et 0^{sr},30. L'oxyde de zinc, inodore et insipide, peut être donné dans du sucre, dans de la gelée de fruits, dans du lait, etc. ;

Les *valérianates de zinc* et de *quinine* qui se prescrivent aux enfants à la même dose que l'oxyde de zinc, en raison de leur goût désagréable, seront donnés, en lavements ou en suppositoires.

2° Éclampsie due à des troubles digestifs.

Lorsque la crise d'éclampsie dépend d'un trouble de l'estomac, parfois d'une simple indigestion, il est indiqué d'agir sur l'estomac le plus rapidement possible. Pour cela, la poudre d'*ipéca* est indiquée, à la dose de 1 décigramme par année d'enfant. Elle peut être donnée dans de l'eau ou dans du sirop d'*ipéca*.

Quand la constriction des mâchoires empêche l'administration de l'*ipéca* par la bouche, on peut faire une injection sous-cutanée d'*apomorphine* avec la solution suivante :

℥ Chlorhydrate d'apomorphine.....	5 centigr.
Eau distillée.....	10 grammes.
Dissolvez.	

Un quart ou une demi-seringue de Pravaz suivant l'âge.

Lorsque la crise d'éclampsie est en rapport avec de la constipation, les purgatifs et les laxatifs sont indiqués. Ils peuvent être donnés par la bouche ou en lavements. Le *calomel* agit trop lentement pour être administré en pareil cas. L'*huile de ricin*, à la dose de 5 à 15 gr., est préférable. Les purgatifs administrés en solution ou en potion étant d'un emploi beaucoup plus facile, on peut encore prescrire :

1° ℥ Citrate de magnésie.....	10 à 30 grammes.
Sirop de cerises.....	20 —
Eau.....	30 —
M. S. A.	

2° ℥ Tartrate de soude.....	10 à 30 grammes.
Sirop de framboises.....	20 —
Eau.....	30 —
M. S. A.	

3° ℥ Phosphate de soude.....	10 à 40 grammes.
Sirop de limons.....	30 —
Eau.....	30 —
M. S. A.	

4° ℥ Sulfate de magnésie.....	10 à 30 grammes.
Sirop de sucre.....	30 —
M. S. A.	

Lorsque la crise d'éclampsie a été causée par des troubles digestifs, il est nécessaire de surveiller, les jours suivants, le régime alimentaire de l'enfant et de combattre tout particulièrement la constipation.

3° Éclampsie due à une maladie aiguë.

Lorsque l'éclampsie est due à la fièvre d'une maladie aiguë accidentelle et en particulier à une fièvre éruptive, il importe de ne pas troubler par une médication intempestive l'évolution naturelle de cette maladie. En pareil cas, les convulsions sont d'ailleurs presque toujours passagères : elles se montrent dans les premiers jours de la maladie, souvent dans les premières heures, pour ne plus reparaitre plus tard.

La thérapeutique la plus simple convient à ces convulsions. Les *bains tièdes*, les *inhalations anesthésiques* doivent être la base du traitement. La saignée locale ou générale, les purgatifs et les vomitifs doivent être proscrits.

4° Éclampsie liée à la dentition.

L'éclampsie liée à la dentition est beaucoup plus fréquente au moment de la première dentition qu'au moment de la seconde ; elle est, d'ailleurs, presque toujours en rapport avec un état névropathique souvent héréditaire. Dans l'éclampsie liée à la dentition, les convulsions cessent le plus souvent après la sortie des dents. Aussi, quand les gencives sont tuméfiées, turgescents, douloureuses par suite de la pression exercée par les dents dont la sortie est difficile, il y a lieu de faciliter cette sortie par l'*incision de la gencive* avec l'ongle, ou plutôt par une petite incision libératrice, ou encore par une friction un peu énergique à la pierre ponce.

Chez les enfants nerveux, qui ont déjà présenté des convulsions antérieurement, la période de la dentition doit être redoutée en raison des crises d'éclampsie qu'elle peut provoquer. Par mesure prophylactique, ces enfants devront être soumis au *bromure de potassium*. Le seul inconvénient de ce médicament réside dans les éruptions qu'il peut provoquer. On les évitera en associant le bromure à l'*arsenic* et au *naphtol* (Goodhart).

L'éclampsie de la dentition est une éclampsie réflexe. Elle peut être rapprochée de l'éclampsie qui reconnaît pour cause un traumatisme quelconque, un corps étranger de l'oreille ou des fosses nasales, la présence d'une pointe acérée dans la peau. Ces éclampsies nécessitent la recherche des corps étrangers, et cèdent rapidement après leur extraction.

5° Éclampsie vermineuse.

Les convulsions causées par la présence de vers dans l'intestin (*ténias*, *lombrics*, *oxyures*) rentrent dans la même catégorie.

Lorsqu'on aura acquis la certitude qu'un enfant atteint de convulsions à répétition a des vers de l'intestin, il faudra lui administrer le vermifuge approprié à la variété du parasite.

6° Éclampsie urémique.

L'éclampsie urémique est une éclampsie symptomatique dont le traitement est indiqué dans le chapitre consacré à l'urémie. Contentons-nous de rappeler que cette éclampsie, due à une véritable intoxication, est surtout justiciable de la saignée et des purgatifs répétés.

III

Prophylaxie de l'éclampsie des enfants.

Dans le traitement de l'éclampsie des enfants, le rôle du médecin ne doit pas se borner à guérir la crise convulsive; il faut s'efforcer, par une thérapeutique prophylactique appropriée, d'empêcher le retour des crises. En effet, si les crises

d'éclampsie peuvent être parfois uniques et ne jamais se reproduire, le plus souvent, elles se répètent à des intervalles plus ou moins espacés pendant toute la durée de l'enfance.

L'éclampsie infantile ne se montre pas indifféremment chez tous les enfants. Elle atteint le plus souvent les enfants nerveux, presque toujours issus de parents eux-mêmes nerveux et ayant souvent présenté des accidents nerveux divers. Chez les enfants ainsi prédisposés à l'éclampsie, la thérapeutique prophylactique doit s'adresser surtout au tempérament nerveux.

L'éducation de ces enfants réclame des soins particuliers. La douceur des éducateurs doit s'allier à une certaine fermeté. Les causes d'excitation psychique et physique, le surmenage précoce de l'intelligence, souvent causé par le désir de faire briller ces enfants dont l'intelligence est ordinairement développée d'une façon prématurée, doivent être absolument évités. Les jeux prolongés, surtout dans les réunions un peu nombreuses d'enfants, sont une cause d'excitation, que les parents devront redouter. Une vie calme, méthodiquement réglée, est nécessaire. D'une façon générale, le séjour à la campagne est fort utile à ces enfants, dont la vie de la ville développe trop la sensibilité affective.

Ces enfants sont généralement délicats, aussi convient-il de les soumettre à la médication tonique, au fer s'ils sont anémiques, à l'huile de foie de morue s'ils ont une tendance au lymphatisme. Comme sédatif du système nerveux, l'eau froide sous forme de douches et d'ablutions, les bains de jambes chauds quotidiens rendent de grands services.

Les troubles des voies digestives sont souvent les causes occasionnelles des crises convulsives. Leur surveillance rentre dans la prophylaxie de l'éclampsie. Le régime alimentaire doit être sévèrement réglé. Les repas seront donnés aux mêmes heures et composés de mets faciles à digérer. Tous les aliments savamment préparés, les gibiers, les viandes épicées, les crustacés, seront défendus. Le vin, la bière et toutes les boissons alcooliques sont inutiles et même dangereuses. La meilleure boisson sera l'eau pure ou le lait coupé d'eau.